



26 et 27 octobre 2023

COLLOQUE ÉTUDIANT EN ÉTUDES AUTOCHTONES EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

L'École d'études autochtones

Passé, présent, futur

RAPPORT SYNTHÈSE

MAI 2024

Rédaction du rapport :

Philippe Nadon (2024, 30 mai)

Comité de révision du rapport :

Adam Archambault
Kloé Chagnon-Taillon
Rachel Pelletier
Guillaume Proulx
Marie-Pierre Renaud
Raphaëlle Quiriaux
Béatrice Venne

Prise de notes lors du colloque :

Adam Archambault
Kloé Chagnon-Taillon
Louis-Joseph Drapeau
Guillaume Proulx
Raphaëlle Quiriaux
Marie-Pierre Renaud
Béatrice Venne

Ce rapport est disponible en ligne au uqat.ca/colloque-etudiant-ecole-etudes-autochtones-at/

© Comité organisateur, CEEA-AT



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada



RAPPORT SYNTHÈSE DU COLLOQUE ÉTUDIANT EN ÉTUDES AUTOCHTONES EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE 26 ET 27 OCTOBRE 2023

Le premier Colloque étudiant en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue (CEEA-AT) s'est tenu au Pavillon des Premiers-Peuples de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) à Val-d'Or en octobre 2023. Le thème de cette première édition était « L'École d'études autochtones : passé, présent, futur ». L'événement avait pour but de rendre compte de l'évolution des études autochtones et particulièrement depuis la création de l'École d'études autochtones (EEA) de l'UQAT, tout en offrant un espace de réflexion sur l'expérience étudiante en recherche en études autochtones, sur la collaboration avec les partenaires autochtones et sur le soutien institutionnel disponible.

RÉSUMÉ

Ce rapport fait une synthèse des discussions tenues lors du **Colloque étudiant en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue (CEEA-AT)**, organisé les 26 et 27 octobre 2023, au Pavillon des Premiers-Peuples de l'UQAT, à Val-d'Or. Ce colloque visait à rassembler les personnes étudiantes autochtones et allochtones, le personnel enseignant et universitaire et les personnes et organisations autochtones partenaires de la recherche. En tout, il rassembla plus d'une soixantaine de personnes de différentes régions du Québec et de nations autochtones, notamment Atikamekw Nehirowisiw, Wolastoqiyik et Anicinape.

L'ancrage de l'événement et de l'UQAT dans le *Nitakinan, anicinape aki* a justifié le choix de mobiliser des membres des communautés anicinapek lors de l'événement et de traduire le programme en *anicinapemo8in*¹.

L'objectif principal du colloque était de réfléchir à l'expérience étudiante en recherche en études autochtones, à la collaboration avec les partenaires autochtones et au soutien institutionnel disponible.

Ce rapport comprend un résumé des éléments soulevés lors de chacun des panels de discussion, de tables-rondes et des ateliers, comprenant notamment des réflexions sur l'avenir des études autochtones. Il se veut un outil de diffusion, ce qui en fait une ressource pour les personnes concernées.

¹ Cette langue est utilisée à certains endroits dans ce rapport synthèse. Certains mots, dans cette langue, sont orthographiés de différentes manières dans le rapport afin de représenter et de respecter la riche variabilité des normes linguistiques entre les communautés.

REMERCIEMENTS · KITCI MIK8ETC

Nous adressons nos plus chaleureux remerciements à toutes les personnes qui ont joué un rôle fondamental dans le succès retentissant du premier CEEA-AT.

En premier lieu, nos plus sincères remerciements vont à Alice Jérôme, Aînée abitibi8ini qui nous a guidés tout au long de l'événement. Nous saluons également France Mowatt, Abitibi8inni, pour la traduction remarquable du programme en anicinapemo8in, ainsi que le service de traiteur de la Première Nation anishinabe du Lac Simon, qui a enchanté nos papilles avec une expérience culinaire mémorable.

Une mention spéciale à Kigos Papatè et Alexandre Castonguay pour leur performance artistique captivante ainsi qu'à *Minwashin* pour leur soutien précieux dans nos démarches de subvention.

Nous exprimons notre profonde gratitude envers Lucie Picard, dont l'engagement a été un pilier essentiel avant, pendant et après l'événement. Un immense merci également aux professeur·es·s de l'EEA et de l'Unité mixte de recherche INRS-UQAT, en particulier à Sébastien Brodeur-Girard, Benoit Éthier, Francis Lévesque, Hugo Asselin, Marie-Ève Drouin Gagné et Mireille De La Sablonnière-Griffin, dont l'aide précieuse et l'expertise ont grandement contribué à la réussite de ce colloque, tout en enrichissant les échanges lors des tables-rondes et des ateliers.

Enfin, notre reconnaissance va à tout le personnel de l'UQAT, dont le soutien à chaque étape de l'organisation a été d'une valeur inestimable. Nous tenons à saluer tout particulièrement Martin Richard, Sébastien Lecours, Sophie Richard-Ferderber et Laurie Chabot pour leur soutien.

Un immense merci à toutes les personnes qui ont participé au colloque; vos contributions ont enrichi nos échanges et ont jeté les bases de réflexions pour l'avenir de ce domaine de recherche.

TABLE DES MATIÈRES

<i>RÉSUMÉ</i>	3
<i>REMERCIEMENTS · KITCI MIK8ETC</i>	4
TABLE DES MATIÈRES	5
<i>RECONNAISSANCE TERRITORIALE</i>	7
<i>INTRODUCTION · MINO PIJAK</i>	8
<i>MOT DU COMITÉ ORGANISATEUR</i>	9
JOUR 1 : 26 OCTOBRE	11
Cérémonie d'ouverture.....	11
Introduction et mot de bienvenue	11
Panel d'ouverture : La construction d'un pôle de recherche et d'enseignement en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue / OKOWE KE CENAMOWATC MAWATCIITIWIN : WI OCITCIKATE NANATAWAPATCIKEWIN ACITC ANICINAPE KIKINOAMASOWIN OOMA ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AKI.....	11
Relations avec l'État et les institutions publiques	13
Présence autochtone à Val-d'Or.....	16
Cinéma autochtone d'Abitibi-Témiscamingue	17
Cogestion territoriale et partage des pouvoirs publics.....	18
<i>Le dernier arbre</i>	21
JOUR 2 : 27 OCTOBRE	23
Panel de fermeture : L'avenir des études autochtones comme champ de recherche et d'enseignement / NIKAN KE ICINAKWAK ANICINAPE ENATISITC NANATAWAPATASOWIN KIKINOAMASOWIN	23
Éthique et pratiques du transfert des connaissances / ECI PIMATISINANIWAK ACITC AWOCI KIKENTAMOWIN	25

Arrimer la recherche universitaire aux besoins et au fonctionnement des organisations autochtones : l'exemple de l'organisme Minwashin / KITCI MAWASAKO MIKITCIKATEK KA NTAWENTCIKATEK APITC NANATAWAPATCIKANIWAK KITCI KIKINOAMATI MIKIWAMIKAK ACITC KITCI MIPITETCIKATEK ANICINAPE MIKIMO OCIIKEWIKIWAMAN : TAPICKOTC MINWASHIN KA ICINAKWAK	27
Le territoire : du transfert des savoirs à l'autodétermination / ECI PIMATISINANIWAK ACITC AWOCI KIKENTAMOWIN	30
Besoins et attentes autochtones quant à la recherche étudiante et universitaire MAWASAKO ANIMWEWIN : ANICINAPEK KA NTAWENTAMOWATC E KIKINOAMASOWATC ACITC KITCI KIKINOAMATI MIKIWAM.....	32
Clôture du colloque et mot de la fin	34
<i>Dîners-conférences autochtones : Retour sur le premier CEEA-AT</i>	<i>35</i>
<i>CONCLUSION DU RAPPORT.....</i>	<i>36</i>
RÉFÉRENCES	37

RECONNAISSANCE TERRITORIALE

Le comité organisateur du CEEA-AT se joint à l'UQAT pour reconnaître que cette institution se situe au sein du *Nitakinan, anicinape aki*, soit le berceau de langues, de cultures et d'identités autochtones. Ce territoire est un haut lieu de transmission des savoirs, d'échanges et de guérison.

Aujourd'hui, le territoire sur lequel se trouve l'UQAT accueille de nombreuses nations, issues des communautés territoriales et urbaines. L'UQAT souligne que ses instances et activités sont également accueillies au cœur d'autres territoires des Premiers Peuples.

L'UQAT est consciente qu'elle s'inscrit au sein d'un système issu de la colonisation. Les établissements scolaires ont longtemps été utilisés à des fins d'assimilation, notamment par les pensionnats. Des effets négatifs continuent à se faire sentir à ce jour.

À la lumière de ces reconnaissances et afin de soutenir la pleine affirmation des Premiers Peuples, tout comme l'UQAT, nous nous engageons et nous vous invitons à poser des actions concrètes, notamment par la recherche et l'éducation.

Pour en savoir plus sur l'énoncé de reconnaissance territoriale de l'UQAT, la démarche de cocréation de celui-ci ou les actions concrètes qui l'accompagnent:
<https://www.uqat.ca/reconnaissance-territoriale/>



INTRODUCTION · MINO PIJAK

La première édition du **Colloque étudiant en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue** organisé par des personnes étudiantes de l'École d'études autochtones (EEA) marque un jalon essentiel dans le domaine des études autochtones au Québec. Fondée en 2016, l'EEA est le seul département universitaire entièrement dédié à ce domaine d'étude dans la province. Son engagement à développer une offre de services, d'enseignement et de recherche en étroite collaboration avec les communautés autochtones est profondément enraciné dans les réalités et les savoirs autochtones.

Ce colloque a offert une plateforme unique pour retracer l'état de la recherche menée par les personnes étudiantes en études autochtones, principalement en Abitibi-Témiscamingue, mais également dans d'autres régions du Québec. Structuré autour de trois axes temporels - passé, présent, futur – le colloque a offert une opportunité de réflexion sur l'évolution de ce champ d'études, tant sur le plan historique que régional.

Les activités prévues lors de ce colloque visaient à favoriser la réflexivité et la réciprocité dans les pratiques de recherche, ainsi qu'à encourager le partage d'expériences et d'expertises entre personnes étudiantes, enseignantes, chercheuses et autochtones. Au-delà de la simple présentation de projets de recherche, un objectif était de promouvoir la création de liens durables entre les personnes participantes et de contribuer au développement d'une communauté dynamique, transcendant les barrières disciplinaires, géographiques, culturelles et institutionnelles.

En mettant en lumière les défis et les opportunités rencontrés dans les études autochtones, ce colloque aspire à susciter des réflexions profondes et à ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir de ce champ de recherche, vital au sein de l'université et au-delà.

MOT DU COMITÉ ORGANISATEUR

Le Comité organisateur du colloque tenait à exprimer sa gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à faire de cette première édition un franc succès. Votre participation a donné vie à cet événement et a créé une plateforme dynamique pour explorer les multiples facettes des études autochtones.

Le colloque est né d'une période de réflexion intense pendant la pandémie, où l'isolement a donné lieu à des questionnements profonds sur la place de chacun·e à l'université. Cette idée a pris forme lorsqu'un étudiant au doctorat, Guillaume Proulx, confronté à des difficultés pour établir des contacts dans les communautés crie d'Eeyou Istchee et avec ses collègues universitaires, s'est associé à Marie-Pierre Renaud, également étudiante au doctorat. Ensemble, ces deux personnes étudiantes ont mobilisé leurs collègues, formant un comité déterminé à créer un événement inclusif et stimulant avec une approche holistique.

Durant le colloque, nous avons pu constater la richesse et la diversité des perspectives et des connaissances qui ont enrichi notre domaine de recherche. De la rétrospective sur les réalisations passées à l'exploration des défis et des opportunités qui façonnent notre présent, jusqu'à la projection vers un avenir collaboratif et inclusif, chaque moment partagé a renforcé notre engagement envers la promotion d'un dialogue respectueux, constructif et ancré dans un désir de décolonisation des pratiques et de collaboration entre les différent·e·s acteur·rice·s impliqué·e·s en études autochtones. Le Comité organisateur est convaincu que les liens tissés lors de ce colloque perdureront au-delà de ces quelques journées, nourrissant ainsi une communauté d'apprentissage et de collaboration continue, mais également des liens d'amitié et de solidarité.



(Haut) Marie-Pierre Renaud, Lucie Picard (UQAT), Louis-Joseph Drapeau, Adam Archambault, Philippe Nadon, (Bas) Guillaume Proulx, Raphaëlle Quiriaux, Béatrice Venne, Rachel Pelletier et Kloé Chagnon-Taillon. Sont absentes Caroline Lalonde et Laurence Desmarais (2023)

Comité organisateur, CEEA-AT

JOUR 1

26 OCTOBRE

CEEAAAT

Colloque étudiant en études autochtones
en Abitibi-Témiscamingue



JOUR 1 : 26 OCTOBRE

Cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture du colloque a été marquée par l'intervention engageante d'Alice Jérôme, une aînée Anicinabekwe de la Première Nation Abitiwinni (Pikogan). Avec une profonde sagesse, elle a partagé avec les personnes participantes des réflexions sur la signification de l'événement et sur l'importance cruciale de l'intégration des savoirs autochtones dans la recherche académique.

Sa présence a instauré un climat respectueux, favorisant des échanges constructifs et empreints de volonté de réconciliation.

Le terme *Pekatc* (prendre le temps), évoqué lors de cette cérémonie d'ouverture, a imprégné les échanges tout au long du colloque, témoignant ainsi d'un désir partagé de mener les discussions avec soins et sans presse.



Alice Jérôme

Introduction et mot de bienvenue

L'objectif principal du colloque était d'offrir un espace de dialogue sur les enjeux actuels et futurs de la recherche en études autochtones. Durant deux jours chargés de

rencontres et de discussions, les personnes participantes ont donc été invitées par le Comité organisateur à dresser un bilan des expériences universitaires du passé, de partager leurs pratiques actuelles et de réfléchir à l'avenir des études autochtones.

Panel d'ouverture : La construction d'un pôle de recherche et d'enseignement en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue / OKOWE KE CENAMOWATC MAWATCIITWIN : WI OCITCIKATE NANATAWAPATCIKEWIN ACITC ANICINAPE KIKINOAMASOWIN OOMA ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AKI

Janet Mark, conseillère stratégique à la réconciliation et à l'éducation autochtone, Service Mamawi Mikimodan, UQAT

Francis Lévesque, professeur, École d'études autochtones, UQAT

Frédérique Cornellier, conseillère en développement de projets autochtones, Service Mamawi Mikimodan UQAT

Afin d'effectuer un retour sur le passé, une présentation a été faite sur l'établissement d'un pôle de recherche et d'enseignement en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue à l'UQAT, ainsi que sur le processus ayant conduit à l'énoncé de reconnaissance territoriale de l'université.

D'abord, Janet Mark a retracé le parcours de l'UQAT sur une période de 40 ans, mettant en lumière l'évolution significative des initiatives en études autochtones. Elle a commencé par souligner la collaboration entre le département d'éducation et deux

communautés Inuit, ainsi que la demande des Cris d'offrir le baccalauréat en travail social en anglais. Les années 1990 ont marqué le lancement des programmes offerts dans les communautés criées et la genèse du pavillon des Premiers-Peuples, dont les prémisses ont vu le jour sur le campus de Val-d'Or.

Dans les années 2000, la première cohorte d'un certificat multidisciplinaire a ouvert la voie aux études de premier cycle pour de nombreuses personnes étudiantes autochtones. À partir des besoins des personnes étudiantes autochtones, des services leur étant destinés ont été mis en place au sein de l'université, et l'UQAT a exprimé son désir de se doter d'un pavillon. Des événements comme le premier colloque des Premières Nations en 2003 ont renforcé les liens avec les communautés autochtones.

La création de postes spécifiques et de programmes en études autochtones a marqué une étape importante dans l'engagement de l'UQAT envers les premiers peuples. Malgré les défis, l'université a continué de développer ces initiatives, notamment avec la création de l'École d'études autochtones (EEA) en 2016.

Janet Mark a conclu en soulignant les éléments ayant contribué au succès de l'École, notamment les collaborations, les consultations et le leadership institutionnel, tout en insistant sur le processus évolutif ayant conduit à sa création. En 2023, plusieurs services, dont celui du *Mamawi Mikimodan*, portent les réalités et les études autochtones au-delà de l'EEA, témoignant de l'importance croissante de celles-ci au sein de l'UQAT.

Puis, la présentation de Francis Lévesque a mis en lumière l'évolution de l'institutionnalisation des études autochtones à l'UQAT qui a mené à la création de l'EEA, soulignant les défis rencontrés au fil du temps. Il a décrit les contraintes que la structure organisationnelle universitaire a posées dans le cadre du développement de programmes.

Parmi les défis évoqués, la difficulté de mobiliser les personnes étudiantes, en particulier pour les programmes de premier cycle, était de taille. Francis Lévesque a souligné l'importance des personnes chargées de cours, notamment des personnes autochtones, pour assurer l'enseignement malgré les défis liés à la distance et à la gestion des petites cohortes. En outre, il a présenté le rôle de l'Unité de recherche, de formation et de développement en éducation en milieu autochtone (URFDEMA), soulignant les avantages et les limites de cette structure, ainsi que le rôle de l'EEA.

La transition vers des cours enregistrés, permettant aux personnes étudiantes de suivre les cours à distance, a été mentionnée comme une étape importante dans l'accès aux programmes de l'EEA qui réunit des centaines de personnes étudiantes de partout au Québec et même ailleurs dans le monde. Aujourd'hui, l'EEA compte un baccalauréat, un DESS et plusieurs certificats et microprogrammes.

Enfin, la présentation de Frédérique Cornellier a mis en lumière le processus de création du principe de reconnaissance territoriale à l'UQAT, résultant d'une démarche collaborative et soutenue avec les

membres des communautés autochtones de la région.

Le Service *Mamawi Mikimodan* a joué un rôle clé dans la coordination de cette démarche, travaillant en étroite concertation avec les Premiers Peuples pour élaborer un énoncé représentatif et significatif. Le comité *ad hoc* et paritaire formé dans ce but a travaillé pendant plusieurs mois, adoptant le concept de *Pekatc* pour respecter le rythme et l'engagement de chacun. Ce processus participatif a permis d'émerger un énoncé solide et vrai, approuvé par l'ensemble du groupe, témoignant d'une reconnaissance territoriale dynamique et évolutive.

Les discussions ont mis en évidence l'importance d'accompagner cet énoncé d'actions concrètes, axées sur la vérité, la reconnaissance, l'éducation et les savoirs autochtones. Le comité a identifié quatre axes d'actions à entreprendre pour assurer l'adoption réussie du principe de reconnaissance territoriale par l'UQAT, notamment en veillant à des budgets cohérents, un suivi dédié et une transparence des actions entreprises.

La démarche, s'étalant sur un an et demi, a été marquée par des rencontres mensuelles, une journée de rassemblement dédiée à des tempêtes d'idées, ainsi que des consultations internes à l'UQAT pour valider l'énoncé et les actions proposées. L'énoncé, tributaire de l'histoire et des contributions des Premiers Peuples, s'inscrit dans une démarche plus large de réconciliation, mettant en avant la diversité des apports culturels, des savoirs et des éthiques autochtones.

Pour en savoir plus sur l'énoncé de reconnaissance territoriale de l'UQAT, la démarche de cocréation de celui-ci ou les actions concrètes qui l'accompagnent:
uqat.ca/reconnaissance-territoriale/

Pour voir ou revoir le
panel d'ouverture:
<https://uqat.ca.panopto.com/Panopto/Pages/Viewer.aspx?id=4a33810a-5b51-4964-bda9-b0ec010b1ea4>



Relations avec l'État et les institutions publiques

Patricia Bouchard, étudiante au doctorat sur mesure en études autochtones, UQAT

Anne-Frédérique Perron, étudiante à la maîtrise sur mesure en études autochtones, UQAT et avocate au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD)

Philippe Nadon, étudiant au doctorat sur mesure en gouvernance autochtone, UQAT

Animation : Benoît Éthier, professeur, École d'études autochtones, UQAT

Cette première table-ronde a exposé diverses perspectives et travaux de recherche sur les enjeux juridiques, politiques et sociaux touchant les peuples autochtones.

En premier lieu, Patricia Bouchard a abordé la question sensible de la stérilisation forcée des femmes autochtones, un sujet qui transcende diverses thématiques telles que la santé, le droit et le colonialisme. Elle a

souligné que cette pratique, bien que souvent méconnue du grand public, est beaucoup plus répandue qu'on ne le pense, affectant profondément la vie des femmes autochtones. Insistant sur l'importance d'ouvrir un dialogue sur cette question, elle a appelé à une sensibilisation accrue et à une action concrète pour prévenir de telles opérations médicales à l'avenir.

De plus, Patricia Bouchard a mis en lumière le manque de données actuelles sur les motivations du personnel médical ayant pratiqué ces stérilisations, soulignant ainsi l'urgence d'écouter, d'entendre et de croire les témoignages des femmes autochtones victimes de cette injustice. Elle a également souligné le rôle crucial des témoignages recueillis dans le rapport de la [Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès](#), dite Commission Viens, qui ont permis de mettre en lumière cette problématique et de susciter une réflexion plus approfondie sur les actions à entreprendre pour y remédier.



Benoît Éthier, professeur à l'ÉEA, Patricia Bouchard, Anne-Frédérique Perron et Philippe Nadon

Enfin, elle a exprimé son engagement personnel à contribuer à ce dialogue et à lutter pour une justice sociale, féministe et politique plus équitable pour les femmes

autochtones. Son implication dans ce domaine, notamment à travers son doctorat, reflète son désir de faire avancer la reconnaissance et la protection des droits des peuples autochtones, en mettant en lumière les injustices vécues par ces communautés et en œuvrant vers des solutions concrètes pour y remédier.

En second lieu, Anne-Frédérique Perron s'est exprimée sur son intérêt pour les enjeux juridiques autochtones, notamment en lien avec le profilage racial. En tant qu'avocate au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, elle a été frappée par le nombre de personnes autochtones confrontées au profilage racial, souvent sans en être conscientes. Elle considère le profilage comme une forme de discrimination plus large que celle exercée uniquement par les forces de l'ordre, et le voit comme un outil de défense important devant les tribunaux. Elle souligne l'importance de comprendre le vécu des Autochtones au sein des structures juridiques coloniales dans une perspective de revitalisation des traditions juridiques autochtones.

Concernant la jurisprudence sur le profilage racial, elle mentionne la décision *Luemba* comme un exemple pertinent, où une personne noire a obtenu gain de cause devant la Cour suprême du Canada pour mettre fin aux arrestations sans motifs en véhicule, reconnaissant ainsi le lien avec le profilage racial envers les personnes noires. Elle souligne le manque de jurisprudence sur le profilage racial envers les Autochtones comme un problème à mettre en lumière, tout en notant que des décisions telles que *Luemba* pourraient potentiellement servir aux enjeux autochtones.

Concernant sa propre recherche, Anne-Frédérique Perron indique qu'elle travaille déjà avec le milieu autochtone en tant que professionnelle et vise à outiller les Autochtones pour qu'ils répondent eux-mêmes à leurs besoins juridiques. Elle souhaite que les résultats de son projet de recherche, mené en milieu urbain à Val-d'Or, soient accessibles aux principaux et principales intéressés, afin que les Autochtones connaissent leurs droits de manière plus accessible.

En dernier lieu, Philippe Nadon a partagé ses travaux à propos de la participation des Autochtones aux élections municipales au Québec, travaux qu'il fait en collaboration avec le professeur de l'EEA, Sébastien Brodeur-Girard, mettant en lumière les obstacles bureaucratiques, les droits asymétriques des Autochtones, les conséquences d'une absence de considération pour les Premiers Peuples et les enjeux liés au territoire.

Il a souligné qu'en 2021, une personne autochtone a été élue dans une municipalité voisine de sa communauté, suscitant ainsi des questions et des débats parmi les journalistes, personnes citoyennes et acteurs gouvernementaux. Il a mis en évidence le flou juridique et pratique concernant la législation québécoise qui influence les communautés autochtones, exprimant sa volonté de démystifier cette question et de trouver des réponses auprès des ministères et des experts. Ce qu'on en comprend actuellement, c'est que le régime foncier des réserves (communautés) varie dans la province. Certaines sont établies sur des territoires municipaux alors que d'autres

non. De plus, l'état actuel des droits de vote et de se porter candidat·e démontre un manque flagrant de consultation et de considération des Autochtones par le gouvernement du Québec.

Autrement, dans le contexte de son projet de thèse, Philippe Nadon a partagé son expérience de collaboration avec le Regroupement des centres d'amitié du Québec (RCAAQ), soulignant l'importance de prendre le temps d'écouter et d'intégrer les besoins exprimés par les membres des communautés. Il a également mis en avant l'importance de développer des relations au-delà du lien académique traditionnel, tout en reconnaissant la nécessité de travailler avec les cadres de recherche autochtones établis et en évitant la sursollicitation des personnes, des gouvernements et des organismes autochtones dans le domaine de la recherche.

Dans la salle, les interventions ont abordé divers aspects des défis auxquels sont confrontés les peuples autochtones au Québec et ailleurs. Alice Jérôme a souligné l'importance d'écouter les voix des personnes directement touchées par les injustices, remettant en question la persistance de la *Loi sur les Indiens* et dénonçant les discriminations systémiques. Elle a également partagé une expérience personnelle récente illustrant la discrimination vécue au quotidien. Benoit Éthier, professeur à l'EEA, a souligné l'importance des témoignages pour sensibiliser aux discriminations et établir des relations authentiques avec les communautés concernées. Kigos Papatè (Keven Papatie), cinéaste Anicinape de la Première Nation de Kitcisakik, a remis en

question l'approche actuelle de la recherche en contexte autochtone, plaidant pour une approche plus collaborative et communautaire pour répondre aux besoins réels des communautés. Enfin, Janis Ottawa, enseignante Atikamekw de la Première Nation de Manawan et étudiante à la maîtrise sur mesure en études autochtones (UQAT), a soulevé des questions sur les injustices entre les communautés autochtones, soulignant la nécessité d'une réconciliation non seulement avec les gouvernements, mais aussi entre les communautés autochtones elles-mêmes.

En conclusion, les trois panélistes ont souligné l'importance de travailler en collaboration avec les communautés autochtones pour mener des recherches pertinentes et respectueuses, tout en reconnaissant les défis persistants liés aux discriminations structurelles et à la nécessité d'une décolonisation des pratiques de recherche.

Présence autochtone à Val-d'Or

Janis Ottawa, étudiante à la maîtrise sur mesure en études autochtones, UQAT et enseignant à Manawan

Adam Archambault, étudiant au doctorat sur mesure en études autochtones, UQAT

Benoît Éthier, professeur, École d'études autochtones, UQAT

L'atelier intitulée *Présence autochtone à Val-d'Or* était une initiative qui s'est déroulée dans la ville de Val-d'Or (Abitibi-Témiscamingue), située sur le *Nitakinan*,

anicinape aki. Cette activité a mis en lumière la présence autochtone au sein de la population de Val-d'Or à travers différentes initiatives, dont l'art urbain.



Personnes participantes à l'activité extérieure Présence autochtone à Val-d'Or

L'activité a commencé par une marche à travers les rues de la ville jusqu'à la murale intitulée *Chasser les murs*, créée par l'artiste crie Claudette Happyjack (voir image à la p. 17).

Cette murale est située dans la cour de l'école primaire *Papillon-d'Or*. La marche elle-même était une occasion de découvrir la ville sous un nouvel angle tout en mettant en valeur l'art public et en honorant les cultures autochtones.

Une fois que les personnes participantes sont arrivées à la murale, Janis Ottawa a partagé son expertise en tant qu'enseignante sur les enjeux de l'éducation en contexte autochtone. Elle a notamment abordé les défis liés à l'apprentissage des différentes langues autochtones, les méthodes pédagogiques traditionnelles, ainsi que l'importance de l'éducation dans les processus d'affirmation culturelle des communautés autochtones.

La présentation a été complétée par la contribution du professeur Benoit Éthier ainsi que de l'étudiant au doctorat Adam Archambault. Ils sont revenus sur l'événement *Notcimik Pimatisiwin*, une rencontre internationale visant à rassembler différentes Nations autochtones autour des pédagogies territoriales qui a eu lieu en territoire atikamekw (2023). Cet événement avait révélé l'importance de l'échange et de la collaboration entre les communautés autochtones dans le domaine de l'éducation.



Cinéma autochtone d'Abitibi-Témiscamingue

Émily Mowatt, Anicinape de la Première Nation Abitibiwinni

Norman Kistabish, Anicinape de la Première Nation Abitibiwinni

Kigos Papatè (Keven Papatie), Anicinape de la Première Nation de Kitcisakik

Animation : Marie-Pierre Renaud

Cette activité a proposé une sélection de dix courts-métrages réalisés par des artistes issus de quatre communautés anicinapek d'Abitibi-Témiscamingue, à savoir Pikogan, Kitcisakik, Winneway et Timiskaming. Ces courts-métrages ont été produits en collaboration avec la *Wapikoni mobile*, une organisation qui encourage la création cinématographique autochtone.

Après la projection des films, une discussion a eu lieu avec Émily Mowatt, Norman Kistabish et Kigos Papatè, qui ont réalisé ou participé à certains des films présentés. Voici les courts-métrages qui ont été au programme :

It was a hot cold night (Dominic Lafontaine)

The Guest (Nick Rodgers)

Réconciliation (Christina Thomas-Papatie)

Anicinapemowin (Kigos Papatè)

Child (Jackie Andrée Michel Montambault)

Mocom (Jacqueline Michel)

Full Circle Recovery (Frank Polson)

Red Road (Wayne Valin McDougall)

The Comeback (Lyne-Sue Kistabish)

Kitcickicewinan (Émily Mowatt)

Chaque film a offert une exploration unique de la culture, de l'histoire et des préoccupations des communautés autochtones, tout en mettant en lumière la créativité et le talent des cinéastes autochtones de la région. La discussion qui a suivi la projection a permis aux personnes réalisatrices présentes de partager des anecdotes sur leur processus de création, leurs inspirations et les défis rencontrés lors du tournage. Les personnes spectatrices ont également eu l'occasion d'engager un dialogue avec les artistes, enrichissant ainsi leur compréhension des films.

En somme, cette activité a été une célébration de la richesse culturelle et artistique des communautés autochtones de la région, tout en offrant une plateforme pour la reconnaissance et la valorisation du talent des cinéastes autochtones émergents.



Norman Kistabish, Emily Mowatt, Kigos Papatè et Marie-Pierre Renaud

Cogestion territoriale et partage des pouvoirs publics

François-Xavier Cyr, diplômé du doctorat en anthropologie, Université Laval

Louis-Joseph Drapeau, étudiant à la maîtrise sur mesure en gouvernance Autochtones-Allochtones, UQAT

Rachel Pelletier, étudiante à la maîtrise sur mesure en droit et gouvernance territoriale autochtones, UQAT

Guillaume Proulx, étudiant au doctorat sur mesure en géographie culturelle, UQAT

Animation : Joanie Caron, professeure, École d'études autochtones, UQAT

Cette table-ronde a exploré la question de la gestion territoriale conjointe entre les Autochtones et les autorités allochtones. L'accent a été mis sur les défis interculturels et les nouveaux modèles de gouvernance régionale visant à partager le pouvoir. Les panelistes ont examiné en particulier la gouvernance municipale et la gestion forestière d'Eeyou Istchee Baie-James, ainsi que la gestion faunique en territoire anicinape.

Les intervenant-e-s ont d'abord présenté leur parcours respectifs. François-Xavier Cyr, récemment diplômé du doctorat en anthropologie, a réalisé sa thèse sur la mise en œuvre du régime forestier issu de la *Paix des Braves*. Il a notamment exploré comment les rapports de pouvoirs inégaux entre la société québécoise et les instances crie s'imprégnaient dans les pratiques bureaucratiques de gestion territoriale menées par l'État québécois.

Louis-Joseph Drapeau, pour sa part, réalise un mémoire de maîtrise sur le fonctionnement du gouvernement régional Eeyou Istchee Baie-James en tant que nouvelle structure politique fondée sur une perspective de cogestion territoriale entre les communautés allochtones de Jamésie et les communautés crie d'Eeyou Istchee. Il y explore des exemples de collaborations et de non-collaborations pour cette structure devant gérer les territoires de compétence partagée (catégorie III), prévue dans la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois*.

Rachel Pelletier a fait mention de son projet de recherche portant sur la gestion faunique en territoire anicinape, en s'intéressant

particulièrement au cas de l'original sur le territoire traditionnel de la communauté de Lac-Simon. Elle y explore les défis sous-jacents à une utilisation holistique et relationnelle du territoire menée par les utilisateurs et utilisatrices anicinapek du territoire avec le régime québécois fondé sur l'exploitation et la commercialisation des ressources naturelles.

Enfin, Guillaume Proulx a présenté les grandes lignes de son projet de doctorat, portant sur l'évaluation du risque lié aux feux de forêt sur le territoire situé au-delà des forêts attribuables en Eeyou Istchee Baie-James, en collaboration avec les communautés de Nemaska et Wemindji. Dans le cadre de cette recherche, il explore les différentes perceptions des éléments du territoire ayant de la valeur pour les Cris et la société québécoise, et en quoi cela peut influencer le niveau de préparation face aux risques environnementaux.

Les intervenant-e-s ont ensuite souligné les différences ontologiques existant dans les relations qu'entretiennent les peuples autochtones avec le territoire en comparaison avec la société québécoise. L'importance du territoire, tant sur le plan identitaire que pour leurs moyens de subsistance, a été mise en lumière pour les peuples autochtones. Cependant, la colonisation des derniers siècles a perturbé leurs pratiques traditionnelles de gouvernance, les rendant dépendantes du mode de fonctionnement des instances gouvernementales provinciales et fédérales, qui priorisent souvent la productivité et le profit au détriment des modes de vie autochtones. Face à des fonctionnaires et des institutions qui fonctionnent

principalement selon une même logique productiviste, les instances autochtones ont dû apprendre les codes et le langage de l'État afin de faire valoir quelques revendications, au risque de tout perdre le territoire. Des importants compromis ont dû être concédés pour protéger certaines parcelles de territoire ou certaines ressources, parfois au prix d'une perte de cette relation traditionnelle au territoire.

En revanche, les traités modernes ont ouvert la voie à des formes de cogestion et de gouvernance partagée du territoire, offrant ainsi des opportunités de collaboration entre Autochtones et autorités gouvernementales. Trois panélistes travaillant en territoire eeyou ont souligné l'importance des moyens légaux et politiques mis en place par les Cris pour faire valoir leur souveraineté en Eeyou Istchee, cela ayant quelques résultats importants pour le mode de vie eeyou. Cependant, comme l'a souligné Rachel Pelletier, puisque les Anicinapek n'ont pas un mode de gouvernance unifié, les moyens mis en place pour protéger le territoire ou pour le gérer d'égal à égal sont moindres, et cela amène un déficit de représentativité de la Nation anicinape dans les décisions relatives à leur territoire.

Par ailleurs, les panelistes ont abordé les défis interculturels rencontrés dans ces processus de gouvernance conjointe, notamment la nécessité de reconnaître les communautés, d'intégrer les savoirs traditionnels autochtones et de créer un espace politique dans lequel les nations pourront prendre part elles aussi aux prises de décisions qui concernent la gestion des ressources naturelles sur leurs propres territoires. En examinant des cas concrets

comme la gouvernance municipale et forestière d'Eeyou Istchee Baie-James et la gestion faunique en territoire anicinape, les étudiant·e·s ont mis en lumière les enjeux spécifiques auxquels sont confrontées les communautés autochtones dans la gestion de leurs territoires ancestraux et les efforts déployés pour rétablir un équilibre de pouvoir plus juste et égalitaire. À titre d'exemple, Guillaume Proulx a mentionné que l'utilisation de logiciels spécialisés de cartographie dans les consultations participait à l'établissement de relations de pouvoir inégales, puisqu'elles nécessitent un niveau de formation qui n'est pas toujours accessible aux communautés et représente souvent le territoire en fonction d'une vision allochtone de celui-ci. En revanche, de plus en plus de fonctionnaires autochtones se forment dans l'utilisation de ces logiciels et parviennent à offrir une expertise équivalente.

La cogestion du territoire entre Autochtones et Allochtones représente une tentative de collaboration et de partage de pouvoir dans la gestion des ressources naturelles et des espaces territoriaux. Cependant, sa mise en œuvre est entravée par plusieurs obstacles, notamment dans le cadre de la législation canadienne/québécoise, qui souvent favorise les intérêts économiques et industriels au détriment des droits et des savoirs traditionnels des peuples autochtones. Les relations de pouvoir inégales dans la gestion renforcent cette dynamique, avec les institutions publiques exerçant souvent une influence dominante sur les décisions territoriales. De plus, le

volume de demande de consultation pour des projets touchant les territoires traditionnels est tel qu'il est très difficile pour les communautés d'avoir les moyens et le temps d'y répondre adéquatement, ce qui renforce l'iniquité entre les communautés autochtones, les entreprises privées et l'État. À ce titre, Rachel Pelletier a mentionné que les délais de réponse de 30 jours pour une consultation étaient largement inadéquats pour une communauté comme Lac-Simon qui ne compte qu'une poignée de fonctionnaires pouvant traiter ces nombreuses demandes.

De plus, les pratiques de gestion propres aux institutions publiques peuvent être en décalage avec les perspectives autochtones, ce qui crée un manque d'ouverture à celles-ci. François-Xavier Cyr a mentionné à plusieurs reprises le manque d'ouverture structurel propre aux ministères québécois, qui sont parfois plusieurs à s'occuper de différents aspects de la gestion territoriale et qui ne s'échangent pas ou très peu d'informations entre eux. Malgré quelques exemples de succès ponctuels dans la gestion collaborative, il est nécessaire de décoloniser les modes de gestion du territoire pour véritablement promouvoir une cohabitation harmonieuse et respectueuse des droits des peuples autochtones et de l'environnement. Sans une véritable redistribution des pouvoirs quant à l'administration du territoire traditionnel des peuples autochtones, une gestion territoriale collaborative ne sera jamais réellement collaborative.

Le dernier arbre

Kigos Papatè (Keven Papatie), artiste Anicinape de la Première Nation de Kitcisakik

Alexandre Castonguay, artiste multidisciplinaire de Rouyn-Noranda

La performance artistique *Le dernier arbre* créée par Kigos Papatè et Alexandre Castonguay, explore de manière artistique et engageante la cohabitation entre les peuples autochtones et les Allochtones, en mettant en lumière les conséquences de la surexploitation des ressources naturelles et du colonialisme.

À travers une perspective humoristique, les artistes ont posé des questions profondes sur la survie, notamment celle du dernier être vivant. Ils cherchaient à aborder de manière créative la collaboration nécessaire face à ces défis inévitables. Cette performance a offert une dramaturgie originale résultant d'une co-création entre un Autochtone et un Anicinape, explorant les complexités et les possibilités de travailler ensemble malgré les obstacles historiques et contemporains.



Le dernier arbre

Pour voir ou revoir la prestation
artistique *Le dernier arbre* :
[https://uqat.ca.panopto.com/Panopto/
Pages/Viewer.aspx?id=1adc6579-abd0-
4a3e-8e8f-b0f200f536c1](https://uqat.ca.panopto.com/Panopto/Pages/Viewer.aspx?id=1adc6579-abd0-4a3e-8e8f-b0f200f536c1)



JOUR 2

27 OCTOBRE

CEEAAAT

Colloque étudiant en études autochtones
en Abitibi-Témiscamingue



JOUR 2 : 27 OCTOBRE

Panel de fermeture : L'avenir des études autochtones comme champ de recherche et d'enseignement / NIKAN KE ICINAKWAK ANICINAPE ENATISITC NANATAWAPATASOWIN KIKINOAMASOWIN

Édith Bélanger, membre de la Première Nation Wolastoqiyik Wamsipekwuk de Cacouna, directrice du secteur recherche de l'Institut Ashukan et étudiante au doctorat sur mesure, UQAT

Sipi Flamand, chef de la Première Nation Atikamekw de Manawan et étudiant à la maîtrise sur mesure en études autochtones, UQAT

Maurice J. Kistabish, membre de la Première Nation Abitibiwinni, professeur à la faculté de droit de l'Université d'Ottawa et diplômé de la maîtrise en études autochtones, UQAT

Animation : Sébastien Brodeur-Girard, professeur, École d'études autochtones, UQAT

Lors du panel de fermeture du colloque, la parole a été donnée à trois chercheur·ses autochtones, offrant ainsi un éclairage crucial sur les enjeux de la recherche et de l'enseignement dans le champ des études autochtones, tant au sein de l'École d'études autochtones qu'au sein de l'université dans son ensemble. Ces panelistes ont partagé des réflexions profondes sur la place des personnes autochtones dans la recherche universitaire, mettant en lumière tant les défis que les opportunités. Les thèmes qui méritent une attention accrue à l'avenir ont

été abordés, de même que leur vision quant à l'évolution souhaitée des études autochtones, soulignant l'importance cruciale de développer des relations harmonieuses et égalitaires entre les personnes, les communautés et les organisations autochtones, ainsi que la communauté universitaire dans son ensemble.

Édith Bélanger a souligné le caractère délicat de sa position en tant que membre de sa nation, confrontée à des craintes potentielles quant à son engagement académique vis-à-vis de la Confédération Wabanaki au sein d'une institution coloniale. Cependant, elle a clairement articulé que son objectif premier est de rendre des comptes à sa communauté, mettant en évidence l'importance de se poser des questions sur notre rôle en tant que chercheur·se·s en études autochtones et en tant que personnes autochtones au sein de nos communautés respectives.

Elle a ensuite partagé son expérience en tant qu'étudiante et enseignante, soulignant l'importance de reconnaître la valeur des traditions orales et des rituels autochtones dans la recherche, malgré les défis de validation au sein des institutions académiques. Elle a plaidé en faveur d'une approche respectueuse et inclusive qui intègre pleinement ces savoirs ancestraux dans le processus de recherche, tout en soulignant la nécessité de prendre en compte le contexte et l'histoire de ces savoirs.

De plus, Édith Bélanger a souligné l'importance de la transmission des savoirs en tant que chercheur·se·s autochtones et de

la responsabilité envers les communautés autochtones dans le processus de recherche. Elle a mis en avant le rôle crucial des Aîné·e·s dans la préservation et la transmission de ces savoirs et a appelé à ce que les institutions reconnaissent et valorisent pleinement cette dimension relationnelle de la recherche en études autochtones.

Enfin, elle favorise une approche de recherche multidisciplinaire et flexible qui permette une exploration authentique et respectueuse des savoirs autochtones, tout en soulignant la nécessité de créer des espaces sécuritaires et inclusifs pour les personnes autochtones au sein des institutions universitaires. En définitive, Édith Bélanger a mis en avant l'importance de la co-création et de l'engagement communautaire dans la recherche en études autochtones, mettant de l'avant une approche collaborative et participative qui répond véritablement aux besoins et aux aspirations des communautés autochtones.

Sipi Flamand a offert un récit enrichissant de son parcours en tant que chercheur atikamekw, mettant en exergue l'importance vitale de puiser dans les savoirs traditionnels et de solliciter l'expertise des Aîné·e·s, des femmes et des chef·fe·s de territoire pour enrichir les réflexions au sein de sa communauté. Il a mis en lumière son engagement profond à approfondir la compréhension de l'identité et des aspirations de son peuple à travers la recherche, en particulier en explorant de manière critique les concepts de souveraineté et d'autodétermination atikamekw dans un contexte contemporain.

Sipi a également abordé les défis et les dilemmes liés à son double rôle d'acteur politique et de chercheur, soulignant

l'importance cruciale de ne pas chercher à imposer son point de vue à sa communauté, mais plutôt à jouer un rôle d'éclaireur dans ces réflexions collectives. Il a soulevé des questions fondamentales sur la décolonisation de l'université et a partagé son propre cheminement de décolonisation, qui passe par une réappropriation consciente des cérémonies et des rituels autochtones.

Par ailleurs, Sipi a mis de l'avant l'importance de la cogestion des projets de recherche avec les communautés autochtones, insistant sur l'impact positif de la collaboration étroite et de la confiance mutuelle dans la production de connaissances pertinentes et respectueuses des cultures autochtones. Il a également souligné l'importance capitale d'une implication authentique et respectueuse des chercheur·se·s non-autochtones dans les recherches autochtones, en insistant sur la nécessité de construire des relations de confiance durables et de nouer des partenariats véritablement inclusifs et équitables. À travers son témoignage inspirant, il a illustré la puissance transformatrice de la recherche autochtone lorsqu'elle est menée dans le respect, la collaboration et la reconnaissance des savoirs autochtones.

Sipi a finalement relevé le déséquilibre entre Autochtones et non-Autochtones dans les groupes de recherche ou les événements dédiés aux études autochtones. Il a souligné l'importance d'une masse critique autochtone et la nécessité d'espaces dans lesquels les chercheur·euse·s autochtones peuvent se retrouver entre eux et elles.

Maurice J. Kistabish a partagé son expérience de recherche et d'enseignement, mettant en lumière son engagement envers la documentation des ordres juridiques

anicinapek dans le cadre d'un programme de recherche avec l'Université d'Ottawa. Il a souligné l'importance de reconnaître la continuité des ordres juridiques autochtones malgré les affirmations contraires de la Couronne, tout en explorant les implications pratiques de cette reconnaissance, telles que l'utilisation des principes de justice autochtone dans le processus de détermination de la peine en droit criminel.

De plus, il a exprimé ses efforts pour décoloniser son enseignement en remettant en question les fondements de la *Loi sur les Indiens* et en mettant en évidence les effets des politiques coloniales sur les communautés autochtones. Il a également évoqué la nécessité de repenser le rôle des Aîné-e-s, soulignant leur rôle crucial dans la transmission des savoirs traditionnels et la préservation de l'équilibre avec la nature.

En ce qui concerne les études autochtones, Maurice J. Kistabish a soulevé des questions sur leur positionnement dans le paysage académique, notant le besoin d'une plus grande représentation autochtone dans les institutions universitaires et la nécessité de former davantage de chercheur-euse-s autochtones. Il a également abordé les défis liés à la collecte d'informations dans les communautés autochtones, soulignant les obstacles posés par la « paperasse » et les technologies d'enregistrement dans un contexte de tradition orale.

Enfin, il a souligné les enjeux politiques et environnementaux auxquels sont confrontées les communautés autochtones, mettant en garde contre l'impact destructeur des mégastructures sur les modes de vie autochtones et la nécessité de reconnaître et de respecter les savoirs autochtones dans la science contemporaine.



Sébastien Brodeur-Girard, professeur à l'EEA, Édith Bélanger, Sipi Flamand et Maurice J. Kistabish

Pour en voir ou revoir le panel de fermeture:

<https://uqat.ca.panopto.com/Panopto/Pages/Viewer.aspx?id=31770d09-e065-4fe7-8328-b0ec010b1e96>



Éthique et pratiques du transfert des connaissances / ECI PIMATISINANIWAK ACITC AWOCI KIKENTAMOWIN

Raphaëlle Quiriaux, étudiante à la maîtrise sur mesure en études autochtones, UQAT

Hélène Pourcelot, étudiante à la maîtrise sur mesure en santé autochtone, UQAT

Isabelle Tremblay, coordonnatrice du service Apenimo8in, Centre de santé de Pikogan

Béatrice Venne, étudiante à la maîtrise en droit, UQAM

Étienne Levac, étudiant au doctorat en sciences des religions, UQAM

Animation : Hugo Asselin, professeur, École d'études autochtones, UQAT

Cette table-ronde avait pour but de mettre en évidence les considérations éthiques complexes qui accompagnent la recherche en études autochtones. Les présentations se sont articulées autour des manières de respecter un « espace éthique » tout au long du processus de recherche, depuis la conception des projets jusqu'à la diffusion des résultats. Cet espace éthique se compose de relations entre diverses personnes et organisations, autochtones et non-autochtones, et nécessite une conciliation entre les exigences des contextes autochtones d'une part, et les normes disciplinaires et institutionnelles d'autre part. Cette table-ronde a été l'occasion de partager des exemples concrets de cet exercice parfois délicat de conciliation dans des contextes de recherche diversifiés. Plus particulièrement, il a été question du transfert des connaissances produites aux communautés autochtones partenaires et au moment de la rédaction du mémoire ou de la thèse.

Raphaëlle Quiriaux a fait part de ses questionnements quant à sa démarche de recherche, soit la création d'un répertoire des initiatives de surveillance environnementale menées dans la région de Kangiqsualujuaq, au Nunavik. Cette méthode de recherche permet selon elle de répondre à un besoin exprimé dès le premier jour du colloque par Kigos Papatè, soit celui de « faire de la recherche sur la recherche » et éviter de multiplier les recherches sur les mêmes questions et auprès des mêmes personnes dans les mêmes communautés. Elle a exprimé ses préoccupations concernant la manière de restituer les données produites aux Inuit et de les catégoriser pour que ce répertoire soit accessible aux Inuit et reflète leurs épistémologies.

Hélène Pourcelot et Isabelle Tremblay ont partagé leur expérience de transfert des connaissances réalisée en partenariat dans le cadre d'un stage en milieu de pratique au sein du service *Apenimo8in*. Le projet de stage avait pour objectif d'améliorer l'inclusion des pères dans le service Enfance-famille en appliquant les connaissances issues du projet de maîtrise d'Hélène Pourcelot portant sur les facteurs favorables à l'accès et au recours des hommes autochtones aux services sociaux et de santé.

L'expérience s'est révélée positive parce qu'elle a permis à la fois de partager les résultats de la recherche et de valider ces mêmes résultats en les éprouvant directement sur le terrain et ainsi d'avoir une compréhension globale des situations documentées par d'autres méthodes de collecte de données. Pour Hélène Pourcelot, cette méthode de transfert des connaissances contribue à honorer le principe de réciprocité qui fonde l'éthique de la recherche avec les peuples autochtones.

De son côté, Béatrice Venne a abordé la nécessité de réconcilier les normes éthiques d'une recherche documentant le point de vue de personnes salariées avec celles propres à une recherche menée en collaboration avec les Premières Nations : les risques relatifs à la recherche ne pouvant pas être appréhendés de la même façon, puisque les relations de travail elles-mêmes ne peuvent pas l'être.

Faisant elle aussi écho à la proposition de Kigos Papatè de faire de la recherche sur la recherche, Béatrice s'est demandé s'il fallait renoncer à créer des données nouvelles à la maîtrise étant donné la nature du cheminement au deuxième cycle et l'impact potentiel sur les communautés. Elle a

également soulevé la tension entre la nécessité que les résultats de recherche soient utiles aux communautés – et puissent se transposer en pistes de solutions ou en critères – et la complexité des problèmes de recherche auxquels on cherche à répondre. Cette tension est d'autant plus grande dans un champ de recherche, comme le droit du travail, qui n'a pas été envisagé auparavant à l'aune des études autochtones.

S'appuyant sur des méthodologies autochtones et des considérations articulées lors de l'écriture de son mémoire de maîtrise, Étienne Levac a partagé une réflexion sur les politiques de citation en études autochtones. Il a mis en lumière les défis liés à l'utilisation de la référence à des sources pour rendre compte des savoirs traditionnels. Ces savoirs peuvent avoir été partagés dans le cadre d'échanges informels ou être portés par des Aîné·e·s qui ont demandé l'anonymat. Étienne a également rappelé que le mémoire n'est qu'une des façons de partager et de diffuser les résultats d'un projet de recherche; d'autres formes de productions, comme une brochure, notamment celles destinées aux communautés elles-mêmes pouvant permettre d'exprimer d'autres dimensions de la recherche.

La période de discussion a été l'occasion pour les personnes participantes au colloque de partager leurs propres préoccupations quant au processus de recherche. La particularité de l'expérience étudiante – par opposition à celle du corps professoral – a été abordée, notamment en termes d'accès au terrain et au financement, de certification et d'évaluation éthique, et en termes de calendrier, lequel est lié au programme de maîtrise ou de doctorat pour les personnes étudiantes. Le corps professoral peut naviguer plus facilement que les personnes

étudiantes avec les exigences de la relation de recherche et celles posées par l'institution universitaire. La question de la légitimité a aussi été discutée, plus particulièrement à l'étape de la validation des résultats. La confiance et les relations construites sur le terrain devant servir de repères. Kigos Papatè a rappelé les capacités déjà existantes en recherche dans les communautés et comment les Premières Nations qui prennent part à un projet sont à même de comprendre les contraintes avec lesquelles composent les chercheur·euse·s. Alice Jérôme a quant à elle évoqué les tensions internes que peuvent aussi vivre les partenaires autochtones dans le cadre du processus vis-à-vis de leurs propres communautés.

Arrimer la recherche universitaire aux besoins et au fonctionnement des organisations autochtones : l'exemple de l'organisme Minwashin / KITCI MAWASAKO MIKITCIKATEK KA NTAWENTCIKATEK APITC NANATAWAPATCIKANIWAK KITCI KIKINOAMATI MIKIWAMIKAK ACITC KITCI MIPITETCIKATEK ANICINAPE MIKIMO OCIIPIIKEWIKIWAMAN : TAPICKOTC MINWASHIN KA ICINAKWAK

Caroline Lemire, directrice de Minwashin

Marie-Pierre Renaud, étudiante au doctorat sur mesure en études autochtone, UQAT

Nancy Wiscutie-Crépeau, professeure adjointe, Unité mixte de recherche INRS-UQAT en études autochtones

Animation : Francis Lévesque, professeur, École d'études autochtones, UQAT

Ce panel a mis en évidence l'importance des données pour les organisations autochtones afin de soutenir le financement et la conception de services, de programmes ou d'activités d'intervention. On y a souligné les avantages de travailler en partenariat avec ces organisations pour accéder à des données ancrées dans les réalités des populations autochtones.

Cependant, on a également reconnu que les différences entre le milieu universitaire et les organisations autochtones peuvent poser des défis, notamment en ce qui concerne les rythmes de travail, les sources de financement et les publics cibles. L'exemple de l'organisme Minwashin fut présenté comme une illustration de collaboration réussie entre chercheur·euse·s et organisations autochtones, offrant ainsi des solutions novatrices pour surmonter ces différences et enrichir à la fois les projets d'intervention des organisations autochtones et la recherche scientifique.

En entrée de jeu, Caroline Lemire, représentant Minwashin, explique que le terme "Minwashin" signifie "c'est beau" en anicinapemošin. La mission de Minwashin est de soutenir, développer et célébrer les arts, la culture et le patrimoine anicinapek. Elle constate un manque de mobilisation dans la réappropriation et la redéfinition de l'histoire et de l'identité anicinape. Une de leurs initiatives est le rapatriement des artefacts auprès des musées canadiens.

Minwashin est un organisme en mouvement qui s'adapte aux besoins du milieu. Ils considèrent qu'ils sont encore au stade de l'éveil de la conscience. Ils collaborent avec plusieurs universités, adoptant le principe de *Pekatic* pour assurer la pérennité des projets, notamment avec la restitution des données.

Une de leurs initiatives est la création d'une bibliothèque culturelle virtuelle, NIPAKANATIK. Le projet de mobilisation des connaissances les aide à documenter leur démarche de sécurisation culturelle. Caroline Lemire souligne l'importance de la liberté et de l'indépendance de Minwashin pour favoriser des collaborations organiques. Minwashin joue un rôle de pivot entre les rythmes universitaires et communautaires, mettant l'accent sur la flexibilité, la vulnérabilité et l'amélioration continue.

Enfin, selon elle, Minwashin permet le développement de projets à la base, qui peuvent ensuite être enrichis et étendus à d'autres niveaux grâce à d'autres collaborations.



Marie-Pierre Renaud, Nancy Wiscutie-Crépeau, Caroline Lemire et Francis Lévesque (UQAT)

Marie-Pierre Renaud, quant à elle, a présenté son projet de recherche doctoral sur la démarche de sécurisation culturelle, particulièrement dans le réseau de la santé au Québec. Elle a mentionné la difficulté de construire des relations de confiance dans le cadre de projets de recherche en contexte autochtone et a présenté la possibilité de collaborer avec des organismes comme

Minwashin comme un canal existant intéressant et facilitant. Elle collabore avec l'organisme pour mener une recherche sur le projet *Odeimen*. Ce projet artistique axé sur la sécurisation culturelle a été organisé avec des membres du CISSAT, des artistes anicinapek, Tourisme Abitibi-Témiscamingue et Minwashin pour offrir aux personnes autochtones des repères culturels et identitaires en milieux cliniques et hospitaliers malgré les défis posés par la pandémie de COVID-19.

Elle a souligné l'importance de prendre le temps et de répondre aux besoins des communautés et des organisations autochtones, soulignant que cette approche est loin d'être une contrainte et peut apporter aux chercheurs-euse-s des bénéfices non anticipés. Elle a donné l'exemple d'une présentation du projet de recherche *Odeimen* sous forme de kiosque lors de l'événement MIAJA de 2023. Suggérée par Minwashin, cette manière de présenter la recherche a ouvert de nouvelles possibilités de rencontres et d'échanges qu'une présentation scientifique traditionnelle n'aurait pas permis.

Marie-Pierre Renaud a également mentionné le développement d'une entente de recherche avec Minwashin basée sur le modèle de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL). Cette relation de confiance a nécessité du temps pour être établie, mais a finalement abouti à la finalisation de l'entente et à la clarification des questions de propriété des données. Le cadre créé était pertinent et important étant donné que c'était une première pour Minwashin.

De son côté, Nancy Wiscutie-Crépeau explore l'importance de la lecture dans

l'éducation, notamment dans les langues autochtones. Elle constate un manque d'outils pour mener des recherches en contexte autochtone, mais son engagement envers la valorisation personnelle de la langue et de la culture autochtone l'inspire à explorer de nouveaux horizons.

Dans son travail avec Minwashin, elle trouve une source d'inspiration qui élargit sa vision et lui permet de mieux comprendre sa culture, ainsi que la place de celle-ci dans l'éducation et l'espace public. Elle a contribué étroitement au développement de l'exposition *NIN* dans le cadre de la décennie des langues autochtones, stimulant une réflexion approfondie sur ses racines et sur la manière de ramener la langue à travers ses dimensions affectives et émotionnelles. Elle a créé des guides pédagogiques et des capsules à l'intention des milieux scolaires anicinapek pour démontrer que la recherche peut transcender les frontières universitaires traditionnelles et refléter les expériences authentiques des personnes impliquées.

En outre, Nancy Wiscutie-Crépeau souligne l'importance de dépasser la simple recherche et publication, en encourageant des projets concrets avec les individus pour créer des relations significatives. Elle insiste sur le besoin de prendre le temps nécessaire pour développer des collaborations durables et mutuellement bénéfiques, tout en modulant les priorités de recherche pour répondre aux besoins évolutifs des communautés autochtones. Elle encourage également une approche flexible et ouverte dans la recherche, reconnaissant le défi de dépasser les cadres conceptuels académiques et de valoriser les spécificités locales en marge des savoirs génériques.

L'auditoire a exprimé diverses perspectives pendant le panel. Benoit Ethier a noté que les discussions rejoignent le thème du colloque, soulignant l'entrelacement du passé, du présent et du futur pour respecter les différentes visions du temps.

Richard Kistabish, président de Minwashin, a souligné l'importance de revenir à l'origine des mots et a mis en avant la différence comme point de départ, soulignant la complexité de trouver des réponses dans les recherches. Maurice J. Kistabish a abordé les différences entre les dialectes de l'anicipemo8in et l'importance de se souvenir des Aîné-e-s pour s'ancrer dans la recherche. Il a également souligné le besoin d'une reconnaissance égale entre chercheur-euse-s et porteur-euse-s de connaissances, mettant en avant la validité des différents savoirs.

**Le territoire : du transfert des savoirs à l'autodétermination / ECI
PIMATISINANIWAK ACITC AWOCI
KIKENTAMOWIN**

Adam Archambault, étudiant au doctorat sur mesure en relations territoriales autochtones, UQAT

Kloé Chagnon-Taillon, étudiante à la maîtrise sur mesure en conservation des territoires autochtones, UQAT

Étienne Levac, étudiant au doctorat en sciences des religions, UQAM

Janis Ottawa, étudiante à la maîtrise sur mesure en études autochtones, UQAT et enseignante à Manawan

Animation : Mireille De La Sablonnière-Griffin, professeure, INRS

Les personnes participant à cette table-ronde ont abordé les enjeux liés aux représentations du territoire et les manières de rendre compte des dimensions expérientielles de celui-ci par la pédagogie, les processus de revendications et de négociations territoriales, les processus d'évaluation environnementale et les relations aux lieux.

Comme l'explique Janis Ottawa, le territoire constitue le lieu de transmission des savoirs liés à la langue, la culture et l'identité attikamekw. En tant qu'enseignante, elle a travaillé à la conception de situations d'apprentissage en territoire dans sa communauté à Manawan pour que les jeunes attikamekw se réapproprient leur langue, leur culture et leur identité. Elle a partagé ses observations sur l'effet du cadre d'apprentissage sur les jeunes. Par exemple, lorsqu'elle enseigne en territoire, c'est plus facile de faire de la gestion de classe. Les jeunes sont alors plus réceptifs aux apprentissages, plus curieux et plus respectueux-euse-s entre eux et elles. La pédagogie en territoire permet de travailler avec les cinq sens, les six saisons ou les quatre éléments, selon la nation. Le fait



Adam Archambault, Étienne Levac et Kloé Chagnon-Taillon

d'apprendre en territoire permet aussi de développer une sensibilité à celui-ci. Janis Ottawa a raconté qu'une fois, pendant une sortie en territoire, les élèves n'avaient pas entendu d'oiseaux. Ils et elles lui ont demandé ce qu'il se passait : les feux de forêt s'approchaient du territoire.

De son côté, Kloé Chagnon-Taillon a partagé une expérimentation menée auprès de jeunes cri·e·s dans le cadre de l'évaluation d'un projet d'aire protégée dans le bassin versant de la rivière Broadback (Eeyou Istchee). Elle a eu recours à une méthode de cartographie participative basée sur les arts. L'objectif de cette approche collaborative incluant les arts permet de révéler plus de facettes du territoire en facilitant l'identification de multiples valeurs qui ne peuvent pas toujours s'exprimer par des mots et qui ne correspondent pas toujours à des lieux précis. Un exercice a été effectué avec l'auditoire pour expérimenter la méthode. Il consistait à demander aux participant·e·s de penser à leur lieu préféré et de représenter ce lieu avec des crayons de couleur et de la pâte à modeler. Ensuite, elles devaient expliquer comment elles se sentent lorsqu'elles se trouvent dans ce lieu. Cette méthode permet de documenter les dimensions cognitive, fonctionnelle et affective du lien au territoire et ainsi d'approfondir l'analyse. Parmi les constats quant à la méthode, le fait d'être un groupe avec un petit nombre de participant·e·s qui sont là volontairement plutôt que dans un cadre scolaire favorisait le partage.

Adam Archambault a abordé l'utilisation des cartes dans les processus de négociations territoriales en rappelant qu'une carte peut être une manière de représenter le territoire. La géomatique étant l'ensemble de

connaissances qui est utilisé par défaut pour représenter le territoire par les acteurs gouvernementaux et industriels, la pression sur les communautés à maîtriser ces connaissances et à les utiliser est grande : si les communautés autochtones veulent participer aux processus de négociation territoriale, elles doivent savoir comprendre et produire des cartes. Prenant l'exemple de l'identification de sites de sépultures, il évoque les limites des modèles géomatiques utilisés pour tenir compte du cadre spatial plus large dans lequel s'inscrivent ces sites. Cela reflète l'incidence de la méthode utilisée pour représenter le territoire sur ce qui pourra être négocié et imaginé, mais aussi sur la possibilité de se comprendre.

Enfin, Étienne Levac s'est intéressé aux lieux importants pour les Attikamekw sans passer par les cartes, mais plutôt par le caractère relationnel de l'importance d'un lieu. Ces relations reflètent à la fois l'intimité du rapport au territoire et les façons dont le territoire est vécu collectivement. Il explique que l'importance d'un lieu est liée à un mode de vie en territoire qui impliquait des déplacements sur celui-ci et donc une connaissance de celui-ci. La carte n'est alors pas le support principal. Le support principal étant le récit ou l'expérience. Étienne donne l'exemple d'une coupe forestière sur une montagne. L'original utilise la montagne en fonction du moment où il en a besoin. Il ne faut donc pas qu'il y ait de coupes sur cette montagne, même si l'original se déplace. C'est en observant l'original que les Attikamekw ont développé une connaissance du territoire. Donc s'il y a des coupes sur la montagne et que l'original n'y vient plus, ce n'est pas seulement l'original qu'on compromet, mais un ensemble de connaissances.

CERCLE DE DISCUSSION

Besoins et attentes autochtones quant à la recherche étudiante et universitaire MAWASAKO ANIMWEWIN : ANICINAPEK KA NTAWENTAMOWATC E KIKINOAMASOWATC ACITC KITCI KIKINOAMATI MIKIWAM

Le cercle de discussion à la fin du colloque a rassemblé une trentaine de personnes participantes, comprenant des partenaires autochtones et des membres de la communauté universitaire. Son objectif était de discuter des expériences partagées lors du colloque et des questions soulevées, afin de déterminer les besoins et les attentes envers la recherche en études autochtones. Les personnes participantes ont été encouragées à s'exprimer librement dans ce cercle organisé en format de discussion ouverte.

Il a notamment été souligné que les **orientations de recherche doivent être développées en collaboration** avec les communautés autochtones pour répondre à leurs besoins et leurs aspirations, mais que ces communautés peuvent souvent être submergées par les demandes de recherche et ne pas disposer des ressources nécessaires pour y répondre.

Du côté des jeunes chercheur·euse·s, on a mentionné la difficulté de concilier les **exigences des programmes académiques**, le **financement de la recherche** et le **temps nécessaire** pour mener des recherches en contexte autochtone. Cette discussion a mis en lumière les défis pratiques et conceptuels auxquels sont confrontés les chercheur·se·s et les communautés autochtones dans le cadre de la recherche en études autochtones.

En outre, les questions de l'isolement en recherche et de la solitude, de même que de la **santé mentale**, ont été largement discutées. Les personnes participantes ont souligné l'impact souvent négligé de ces aspects sur le bien-être des chercheur·euse·s et des membres des communautés autochtones engagé·e·s dans la recherche. L'isolement peut découler non seulement de la distance géographique, mais aussi des barrières linguistiques et culturelles, ainsi

que des défis liés à l'accessibilité des réseaux de soutien appropriés. De plus, la pression pour réussir dans un environnement académique concurrentiel peut exacerber les sentiments de solitude et les problèmes de santé mentale, en particulier ceux et celles qui travaillent sur des sujets sensibles.

En reconnaissant ces défis, les personnes participantes ont plaidé en faveur de mesures visant à soutenir la santé mentale des chercheur·euse·s et des membres des communautés autochtones. Les personnes

participantes ont également souligné l'importance de créer des espaces sûrs et inclusifs où tous·tes peuvent partager leurs expériences et trouver un soutien mutuel. Cette prise de conscience collective souligne l'urgence d'intégrer **la dimension humaine et les émotions dans la recherche** en études autochtones, en mettant en avant la nécessité de promouvoir le bien-être de toutes les personnes participant à une recherche tout en poursuivant des objectifs académiques et de recherche.



Personnes participantes lors du cercle de discussion

Clôture du colloque et mot de la fin

En conclusion, Alice Jérôme a souligné le besoin d'arrimer la recherche aux souhaits et aux besoins des communautés autochtones. Les réalités présentées pendant le colloque, comme le profilage racial et la discrimination, affectent la vie quotidienne des personnes autochtones. Des pistes d'action doivent être soulignées par des projets de recherche menés avec les communautés.

Le comité organisateur a conclu la conférence en remerciant toutes les personnes ayant contribué à la réussite de l'événement. Un résumé des thèmes abordés au cours de la conférence a été présenté, soulignant des pistes potentielles pour de futurs événements. L'accent a été mis sur l'importance de financer et de faciliter les activités scientifiques impliquant des partenariats étroits avec diverses communautés, tout en permettant aux étudiants de collaborer et d'échanger plus étroitement sur les réalités de la recherche aux cycles supérieurs. Faire de la recherche est souvent une activité marquée par l'isolement, ce qui accentue les difficultés rencontrées par les étudiants. Ils ont également besoin d'un accompagnement spécifiquement adapté aux particularités éthiques et méthodologiques de leurs domaines de recherche. Ces particularités et les défis qu'elles posent aux étudiants dans leur parcours de recherche étaient au cœur de l'organisation de la conférence.

Alice Jérôme aux côtés de personnes participantes



Dîners-conférences autochtones :

Retour sur le premier CEEA-AT

Trois membres du comité organisateur, Guillaume Proulx, Marie-Pierre Renaud et Philippe Nadon, ont eu la chance de revenir sur les enjeux soulevés lors du Colloque étudiant en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue (CEEA-AT) lors du *Dîner-Conférence autochtone* du 23 novembre 2023. Cette présentation a permis de mettre en lumière les objectifs du CEEA-AT et sur les suites potentielles de celui-ci.

**DÎNERS -
CONFÉRENCES
AUTOCHTONES**

**Retour sur le premier
Colloque étudiant en
études autochtones en
Abitibi-Témiscamingue
(CEEA-AT)**

LE JEUDI 23 NOVEMBRE 2023
De 12 h à 13 h
S'INSCRIRE : uqat.ca/dca

3 personnes étudiantes à l'École d'études autochtones de l'UQAT :
Guillaume Proulx, doctorat en géographie culturelle
Marie-Pierre Renaud, doctorat en anthropologie de la santé
Philippe Nadon, doctorat en gouvernance autochtone

Pour voir ou revoir le DCA sur le colloque :

<https://www.youtube.com/watch?v=kxzc3BMlfSk>



CONCLUSION DU RAPPORT

Ce rapport synthèse souligne l'importance significative de la première édition du Colloque étudiant en études autochtones en Abitibi-Témiscamingue, organisé avec succès par des personnes étudiantes de l'École d'études autochtones. Cet événement contribue, à sa façon, à la promotion de la recherche respectueuse et collaborative avec les communautés autochtones.

La participation active de plus d'une soixantaine de personnes, issues de différentes régions et nations autochtones, témoigne de l'importance et de la pertinence de cette initiative. Ancré dans le *Nitakinan, anicinape aki*, ce colloque a bénéficié d'une connexion avec plusieurs membres des Premières Nations de la région, favorisant ainsi un dialogue authentique et enrichissant entre les savoirs universitaires et les savoirs autochtones.

En se projetant dans l'avenir, ce rapport met en évidence la nécessité de poursuivre sur cette lancée en favorisant la croissance des activités de recherche, en intégrant davantage de personnes étudiantes autochtones aux cycles supérieurs et en renforçant la collaboration avec les communautés autochtones. Il souligne également l'importance de décloisonner et de décoloniser les activités scientifiques et d'explorer de nouvelles façons d'engager les personnes impliquées dans la recherche dans un dialogue respectueux et inclusif.

En conclusion, ce rapport synthèse témoigne de l'importance cruciale de créer des espaces de dialogue et de collaboration où les savoirs autochtones sont pleinement reconnus et respectés. En continuant à promouvoir une recherche en études autochtones ancrée dans le respect, la justice et la réciprocité, nous pouvons espérer voir émerger une communauté de recherche plus dynamique et engagée, capable de répondre aux défis les plus pressants dans un esprit de partenariat véritable et de respect mutuel.

RÉFÉRENCES

- Bull, J. (2021). Une utopie de l'éthique de la recherche : le Mawi'omi de l'éthique manifesté. Dans Basile, S., Lévesque, C., I. Radu (dir.), *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (3^e éd.), 321-336. CSSSPQNL, UQAT, UQO et Réseau DIALOG.
- Myers, N. (2012). Dance Your PhD: Embodied Animations, Body Experiments, and the Affective Entanglements of Life Science Research. *Body & Society*, 18(1), 151-189. <https://doi.org/10.1177/1357034X11430965>
- Prete, T. D. (2019). Beadworking as an Indigenous Research Paradigm. *Art / Research International: A Transdisciplinary Journal*, 4(1), 28-57. <https://doi.org/10.18432/ari29419>
- Théberge, J. (2022). Chaire de recherche et d'innovation en médecine d'urgence [Vidéo en ligne]. <https://www.youtube.com/watch?v=77Zuz2RxmQg>
- Wilson, S. (2008). *Research is ceremony: Indigenous research methods*. Fernwood.



Émily Mowatt, Raphaëlle Quirialt et Norman Kistabish

CEEΛΛT

Colloque étudiant en études autochtones
en Abitibi-Témiscamingue

